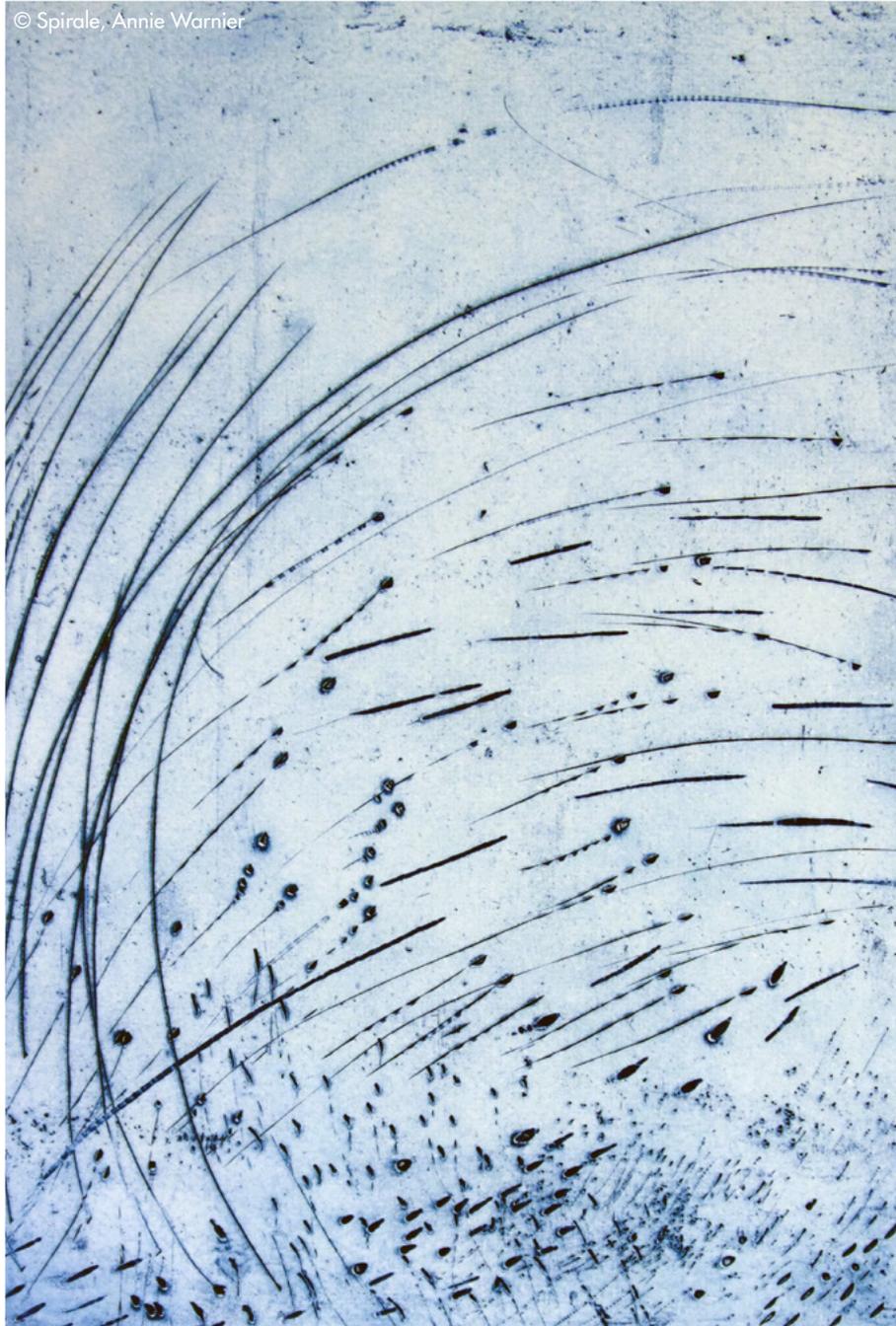


EXPOSITION

1 mars - 31 août 2019
Villa Saint-Hilaire, Grasse
Vernissage le 1^{er} mars 2019 à 18h30

CHAMBRES DE DISTILLATION

© Spirale, Annie Warnier



Annie WARNIER, graveur
Jacques GUIMET, auteur



L'exposition « Chambres de distillation » accompagne la candidature de Grasse au Patrimoine Immatériel de L'Humanité à l'Unesco. Elle présente des gravures d'Annie

Warnier qui ont la particularité de tisser une relation métaphorique entre le processus de distillation d'un parfum et celui d'un parcours d'artiste en mettant à jour ses différentes phases d'évolution. Elle donne surtout à ressentir le développement d'une œuvre et son aboutissement comme « l'émanation sensible d'une présence au monde » (Jacques Guimet).

Nous vous invitons à cheminer dans l'univers intime et poétique de cette artiste : une soixantaine de gravures sont présentées, réparties en une suite de quatre espaces distincts : la chambre des fonds, la chambre du labyrinthe, la chambre à claire-voie, et ultime station Le parfum de l'ouvert.

Les textes de Jacques Guimet ne font pas partie intégrante de l'exposition mais se retrouvent dans un ouvrage publié à cette occasion par les Editions des Cendres, intitulé « Chambres de distillation ».



Conjuguer le ciseau et le verbe, la pointe sèche et l'art des mots, l'eau forte et la poésie, voilà bien l'ambition créatrice initiale des deux artistes, Annie WARNIER et Jacques GUIMET, placés l'une devant son support vierge et l'autre devant sa feuille blanche.

Au départ, rien !

A l'arrivée une œuvre. Parfois, un chef d'œuvre !

Cela dépendra du chemin qu'ils choisiront dans le labyrinthe complexe de la démarche créatrice.

La création artistique ! Ce chemin - exaltant et douloureux à la fois - qui parcourt des zones d'ombre et de lumière de l'âme au gré des émotions forgées dans l'expérience d'une vie.

C'est dans le cadre de la démarche engagée par la ville de Grasse en vue de voir reconnu, par l'UNESCO, au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité « les Savoir-faire liés au parfum en Pays de Grasse » que l'alchimie créatrice a opéré et que l'idée de l'exposition « Chambres de distillation » a germé.

La Villa Saint Hilaire a accueilli ces deux artistes à la créativité fusionnelle. L'analogie, la métaphore, entre la démarche créatrice d'une œuvre et l'émergence d'un parfum leur ont sauté à l'âme. Partir d'un « rien » offert par la nature et, par un cheminement labyrinthique, chercher et atteindre le « beau olfactif ».

De la « chambre des fonds » à la « chambre à claire-voie », en passant par les tâtonnements de la « chambre du labyrinthe », c'est tout le processus de la création artistique et de l'élaboration d'un parfum sublime qui entrent en correspondance et se répondent.

Les gravures que nous offre Annie WARNIER, et les textes poétiques de Jacques GUIMET qui les épousent, sont le fruit des émotions conjuguées par les deux artistes entrés en résonance dans leur rencontre avec GRASSE.

Merci à eux.

M. le Sénateur Jean-Pierre LELEUX, Maire honoraire de Grasse,
Président de l'association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse



Quelle chance pour Grasse d'être l'une des escales choisies par Annie WARNIER et Jacques GUIMET, artistes de talent reconnus pour leur passion commune pour les arts graphiques et la littérature. Unis dans la vie, ils le sont aussi dans le travail. Leur sensibilité si proche de la nature et de la poésie, les a naturellement conduits dans la cité du parfum.

Ce qui les a séduits, c'est la ville elle-même qui par essence est un lieu d'inspiration. Avec *Chambres de distillation*, les gravures d'Annie WARNIER deviennent les étapes d'un processus qui permet au visiteur d'appréhender l'acte de création, ses doutes et ses repentirs, depuis le premier contact avec la matière brute jusqu'à l'œuvre aboutie.

Remercions les artistes pour l'invitation qu'ils nous font d'emprunter avec eux ce chemin intérieur subtil et profond. Puisse chacun y trouver l'empathie pour notre humaine condition toujours en quête de sublime. L'œuvre léguée par Annie WARNIER à la ville de Grasse vient enrichir le fonds de gravures de la Villa Saint-Hilaire. C'est une magnifique preuve de confiance et de générosité à laquelle nous sommes très sensibles.

Nous sommes également sensibles à la collaboration avec les Editions des Cendres qui aboutit à la sortie de cet ouvrage rare. Après *Le temps géographe* à Castres en 2013, la route d'Annie WARNIER et Jacques GUIMET passe par Grasse avec *Chambres de distillation* avant de partir à Rouen pour *Jardin Portuaire* en 2020. Nous sommes heureux de faire partie du voyage.

Avec toute notre reconnaissance

Jérôme VIAUD, Maire de Grasse,
Vice-président du Conseil départemental des Alpes-Maritimes
Président de la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse

LES CIRCONSTANCES LIÉES À CETTE EXPOSITION :

Notre rencontre avec Annie WARNIER et Jacques GUIMET est née de leur souhait d'effectuer une donation de gravures pour enrichir les collections de la Villa Saint-Hilaire et de l'artothèque de prêt de la future médiathèque du centre-ville.

Nous remercions Martine SCIALLANO, archéologue et conservatrice des musées d'Hyères les Palmiers en 2017 d'avoir orienté la démarche des artistes vers la bibliothèque patrimoniale de Grasse, pour l'intérêt que représentent ses collections et les nombreuses initiatives qui y sont prises en matière de signalement et de valorisation.

Cette donation impliquait plusieurs rencontres préalables, au cours desquelles il nous est apparu que leur travail et leur motivation artistique représenteraient une belle opportunité pour la bibliothèque, à la recherche d'une exposition destinée à accompagner les travaux de l'Association du Patrimoine Vivant de Grasse à un moment crucial : l'inscription au patrimoine immatériel de l'Unesco.

Annie WARNIER et Jacques GUIMET ont d'ailleurs fait le déplacement de Paris pour participer au colloque organisé par l'association à la Villa Saint-Hilaire en octobre 2017 afin de se construire une idée plus précise des travaux qui s'y déroulent.

Yves CRUCHET, Conservateur en chef, novembre 2018.

Nous avons reçu le 1^{er} avril 2016 à la Villa Saint-Hilaire Marc Kopylov, directeur des Editions des Cendres, pour une conférence sur les papiers dominotés avec André Jammes, érudit, fondateur du musée de l'imprimerie à Lyon et grand spécialiste de Charles Nègre. Nos bonnes relations avec cet éditeur ont immédiatement scellé la confiance réciproque indispensable pour envisager une telle collaboration.



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION :

L'exposition *Chambres de distillation*, qui réunit à la Villa Saint-Hilaire des œuvres gravées d'Annie Warnier, a été conçue dans le contexte de la démarche de candidature des savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité.

Elle évoque une relation métaphorique entre le processus de distillation d'un parfum et celui de l'évolution du parcours de l'artiste. Grasse est le lieu d'une « distillation », le processus de la création d'un parfum devenant métaphore du cheminement de l'émanation d'une œuvre visuelle. Grasse, par sa configuration, son histoire, son activité créatrice, son climat, l'esprit de ses acteurs, s'accorde à être comme la pyramide d'un alambic de cette distillation d'une œuvre.



Annie Warnier est artiste graveur. Avec son époux, Jacques Guimet, auteur, ils ont été séduits par la ville de Grasse et son art de l'élaboration des parfums. En parcourant cette ville, ils ont tous deux ressenti un lien fort avec ce qui constitue l'essence même de leur travail, c'est pourquoi l'idée de concevoir une exposition en relation avec le parfum s'est rapidement imposée à eux. Cette exposition, fruit de la confrontation passionnée et harmonieuse de leurs échanges, est tissée par l'entrelacs de plusieurs métaphores qui se répondent : l'élaboration d'un parfum, la genèse d'une œuvre (son processus de création), la ville de Grasse et sa colline comme foyer actif.



Ces métaphores suivent un même itinéraire et poursuivent une même intuition.

Chambres de distillation a pour thème central la création. Le parfum en est le fil rouge. La ville de Grasse ouvre le champ des possibles. Une soixantaine de gravures y sont présentées, réparties en une suite de quatre espaces distincts.

Cette exposition peut faire l'objet de lectures multiples, chacune d'elles participant de l'œuvre.

Elle débute avec la « chambre des fonds ». La matière y est indéterminée prise aux plis d'une mémoire enfouie.

Puis le « labyrinthe » ouvre les plis en une multitude de chemins aux possibilités innombrables et aux risques du franchissement ou de l'échec. C'est la distillation qui révèle le champ des possibles.

La « chambre à claire voie » laisse advenir et circuler la relation du dedans /dehors, elle en exprime les allers/retours incessants, et peut évoquer les échanges entre l'homme et la ville qui l'entoure, vers une recherche artistique et spirituelle.

Avec l'ultime station « parfum de l'ouvert », on se trouve en le suspens d'un jardin immatériel, distillat des trois chambres, essence subtile qui s'élève dans l'air providentiel.

PRINCIPES SCENOGRAPHIQUES

Les œuvres, réparties en trois «chambres de distillation», appartiennent à l'espace d'ensemble de l'exposition qui les réunit, nommé « Parfum de l'ouvert ». Filtres successifs au fil desquels on s'oriente vers l'allègement d'une matière qui s'affine, un esprit s'ouvrant en un immatériel poétique.

Trois chambres réunies en l'unité sensible et spirituelle d'un ensemble, l'immatériel d'un parfum, qui correspondent à trois périodes différentes de la production de l'artiste.

Trois étapes sur le chemin de sa vie, menant du présent de la distillation de l'œuvre à l'esprit suspendu d'un parfum.

- 1 : *La chambre des fonds*
- 2 : *La chambre du labyrinthe*
- 3 : *La chambre à claire-voie*

• Chambre des fonds

Gravures au Noir envisagées ici en tant que premières matières de la distillation. Monde noué en des plis et des strates de paysages sombres, mais aussi des percées de reflets lunaires et de bleus profonds d'un ailleurs. La matière y est indéterminée prise aux plis d'une mémoire enfouie.

• Chambre du labyrinthe

La distillation de « La Chambre des fonds » ouvre les plis en divers chemins qui ne mènent nulle part, un labyrinthe, comme une ville close. C'est la distillation qui révèle le champ des possibles.

(A « claire-voie » se dit d'un ouvrage dont les pièces laissent des jours entre elles).

Le labyrinthe avait produit la nécessité d'une évasion hors les murs, hors de l'épuisement du souffle, lors de « l'inévitable d'habiter » et pourtant liée au besoin de la protection et de l'échange, au désir d'habiter.

Ce choix n'est pas alors d'un écart au désert, d'un refus, mais bien d'une respiration apaisée au sein même de la Cité - volonté active d'en accepter les émois et les évolutions- ; ceci implique des allers retours entre l'écart intérieur en son calme et l'appartenance aux enjeux de la Cité. Ce qui se tient en cette idée de la Cité, c'est d'y mêler la Nature, les technologies, les sciences, la spiritualité, la quête artistique et poétique. Les œuvres sont ici médiations des allers retours du dedans et des dehors d'un air lointain.



©Lumière calcaire, Annie Warnier

Parfum de l'ouvert

L'issue des trois chambres ressaisit leur cheminement, territoire d'une spirale ouverte. On atteint une transparence d'ensemble, immatérielle mais active réunissant le tout. Ces chambres, tout en gardant leurs caractères spécifiques sont ainsi poreuses et les regards s'y croisent en des variations, des échanges. Le jardin premier d'une enfance solaire enfouie dans la nuit des fonds fait retour en la perpétuelle naissance des variations de la lumière des jours et des saisons.

La possibilité de ce phénomène est ce qui donne corps et vérité au partage, à la fécondité de l'échange.

Le regard funambule

Au-delà de l'évocation de la situation d'ensemble, la réalité d'une exposition c'est la mise en présence des œuvres. Ce qui implique le regard personnel du visiteur : regard joyeux ou grave, innocent ou savant, joueur, sensible, blasé ou désirant, impliqué ou pas, partisan, indifférent, favorable ou critique. L'ultime créateur d'une œuvre, c'est le regard du visiteur.

L'exposition *Chambres de distillation* fait suite à l'exposition *Le temps géographe* au Musée de Castres en 2013 et précède l'exposition *Jardin portuaire* à la bibliothèque patrimoniale de Rouen en 2020.

Ces trois expositions s'accompagnent chacune de la publication d'un livre aux Editions des Cendres ; l'objectif de l'éditeur, Marc Kopylov, est la réalisation en 2020 d'un coffret de ces 3 livres avec 30 exemplaires de tête.

Annie Warnier



Pensionnaire de la Casa Velasquez à Madrid de 1973 à 1975, Annie Warnier a consacré sa vie à la gravure. Elle en maîtrise toutes les techniques mais elle possède aussi un don poétique qui donne à son oeuvre un caractère unique. Tantôt suggérant une réalité nimbée de mystère, tantôt proposant une image abstraite, parfois très construite, parfois très libre, elle use de tous les registres pour traduire ses émotions et ses réflexions face aux données du sensible.

La Terre d'Alvargonzalez d'Antonio Machado accompagné de magnifiques gravures est son premier livre d'artiste. Il est publié en 1986 par Michèle Broutta. Son oeuvre a été régulièrement présentée à la galerie Anne Bourdier (Rouen) jusqu'en 2001, à la galerie La Hune-Brenner (Paris) jusqu'en 2010. Elle est aujourd'hui présente à la galerie Sagot-Le Garrec (Paris). Parmi ses expositions récentes, on relève *La Maison transparente*, projet d'opéra (Musée Stéphane Mallarmé, Vulaines sur Seine, 2009) ou *Le Temps géographe*, large rétrospective de son travail (Musée Goya, Castres, 2013).

Publications : *Le Temps géographe* - Annie Warnier - Éditions des Cendres, Paris, 2013, *Limbes* - Éditions Ecart, Paris, 2015

Jacques Guimet



Poète et dramaturge, Jacques Guimet a écrit plusieurs pièces de théâtre dont *Les Comptoirs de la baie d'Hudson* (création au Théâtre de la Gaité lyrique à Paris en 1974 - scénographie d'Alain Chambon) et le livret d'un opéra *L'Oracle de voyage* mis en musique par Pierre-Alain Jaffrenou, créé à l'opéra de Lyon en 1995.

Premier prix du Conservatoire national d'Art dramatique et docteur en philosophie, il a mis en scène *Le Soleil des eaux* de René Char, *L'Échange* de Paul Claudel, *Titus Andronicus* de Shakespeare, *L'Éboulement* de Jacques Dupin.

La poésie est à la source de ses activités. Elle se concentre en des livres de dialogue avec l'oeuvre d'artistes tels François Bouillon - avec qui il a publié *Le Chant du bouc* (ITEM éditions, Paris, 2002) et *Où vient boire le cerf* (Centre d'Art contemporain, Châtellerauld, 2012) - ou Annie Warnier avec laquelle il a publié *Marie endormie* (1995) et *Retour en baie* (2007) aux éditions Anne Bourdier (Rouen).

Vous êtes une des grandes artistes de la gravure. Comment vous est venu ce goût passionnel pour cet art si exigeant et si difficile ?

A l'école des Beaux-Arts de Rouen on avait le choix, la peinture, la sculpture, la gravure... Les manipulations de la gravure me plaisaient, ses rituels. Ça commençait par le dessin qui déjà, dès l'enfance, était pour moi comme le jeu spontané d'un langage et d'une présence au monde. Ça a continué, ça s'est développé jusqu'à aujourd'hui.

Vous avez été lauréate du Grand prix de la Casa Velasquez et de 1973 à 1975 vous séjournez à Madrid. Cette attirance forte pour l'Espagne est-elle en relation avec l'art de la gravure ou avec une certaine idée que vous vous faisiez du pays ?

Le goût de l'Espagne est une tradition Normande (pensez au Cid de Corneille par exemple). La Normandie était dans le passé sur le chemin des Espagnols. Dès l'enfance, au cours de plusieurs séjours de vacances, j'ai aimé le monde Méditerranéen et solaire. Mon travail est lié au texte. La poésie et la littérature espagnoles ont nourri mon horizon. Ma rencontre avec l'oeuvre d'Antonio Machado a noué un enracinement essentiel.

En quoi la gravure vous permet-elle d'exprimer votre « cosmos privé » ?

« Cosmos privé » est une expression de Monsieur Jean Louis Augé. Je pense qu'il désigne par là ce que l'on appelle souvent « l'univers d'un artiste » et qui constitue le langage de sa relation à l'inconnu, au mystère du monde. La gravure, pour moi, liée au dessin est comme un rituel de découverte du théâtre « sacré » du monde, entre le silence intime du dedans et le silence providentiel du dehors, au-delà des vanités. Mon lien à l'Espagne se double d'un lien à la Bretagne. Quelque chose à voir avec la quête du Graal (le Graal c'est la quête).

Pouvez-vous nous expliciter ce que Jean-Louis Augé, conservateur en chef des musées de Castres, dit de votre art : « A. Warnier s'est laissée glisser peu à peu vers l'abstraction, vécue non comme un devoir, mais comme une opportunité véritable ? »

L'abstraction pour moi est une expérience sensible et intuitive. Cette particularité est désignée par les titres des gravures. L'ensemble exposé à Castres qui intègre aussi bien figuration, abstraction, chaos, suspens, dedans et dehors, lumière et nuit, est d'esprit gothique (certes la Cathédrale de Rouen, mais tout autant, dans un autre registre, celle d'Antonio Gaudi à Barcelone).

Pensez-vous avoir battu en brèche les principaux carcans qui empêchent le cheminement d'aller jusqu'au bout de la quête qui, pour l'artiste peut se nommer : sérénité, apaisement, plénitude ou beauté ?

La sérénité ne peut être acquise une fois pour toute. Elle n'est pas qu'un jardin clos à l'écart du monde. Un temps pour tout. Elle est un moment privilégié d'un parcours répété de difficultés et de choix à résoudre en lien aux soucis du monde. Comme un mouvement en spirale. Je pense à « La colonne sans fin » de Brancusi.

Un jardin, même clos, réclame une activité continue d'une saison à l'autre. Il est tout autant un havre de paix qu'une activité perpétuelle mais cette activité en simplicité est peut-être, au-delà du souci, l'exercice même de l'apaisement. En cela, l'atelier d'artiste est un jardin.

LES RENDEZ-VOUS

Vendredi 1^{er} mars à 18h30

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

Venez nombreux à ce vernissage, vous pourrez y rencontrer les artistes et les éditeurs, une opportunité à ne pas manquer ! Un cocktail sera servi à cette occasion.

Samedis 2 mars, 6 avril, 4 mai, 1^{er} juin, 6 juillet, 3 août à 10h30

VISITES COMMENTÉES

Tous les 1^{ers} samedis du mois

Visite du 2 mars en compagnie des artistes.

Samedi 2 mars de 15h00 à 16h30

RENCONTRE ARTISTES – ÉDITEURS

Annie Warnier et Jacques Guimet, auteurs de l'exposition *Chambres de distillation* - Christiane et Marc Kopylov des Éditions des Cendres

Découvrez la relation passionnante de ces artistes avec leurs éditeurs.

Une première édition en 2013 : *Le Temps Géographe*, à l'occasion d'une rétrospective de l'œuvre d'Annie Warnier au musée Goya de Castres.

À présent, les voilà réunis pour l'édition de *Chambres de distillation*, en résonance avec l'exposition de la Villa Saint-Hilaire.

Pour adultes et adolescents.

Auditorium Marguerite Burnat-Provins

Villa Saint-Hilaire

Samedi 11 mai de 10h00 à 12h30 et de 13h30 à 17h00 (en continu)

L'ATELIER CRÉATIF DE VALÉRIE

Venez extraire forme, couleur et parfums de roses ou d'autres végétaux odorants par estampage ! Cette technique artistique permet de donner forme ou relief en réalisant l'empreinte d'une matière dure dans une matière malléable.

Sous la presse, « imprimons » et créons notre propre paysage graphique, en écho aux gravures d'Annie Warnier exposées en *Chambres de distillation*...

Tout public

D'autres actions seront programmées en juillet et août, vous pourrez les découvrir en juin sur le site de la bibliothèque : www.bibliotheques.ville-grasse.fr

Contact Presse :

Géraldine MARTIN

communication.bibliotheque@ville-grasse.fr

04 97 05 58 52